· 05 MARS 2026 ·

GÉOPOLITIQUE & STRATÉGIE

Iran - Opération Epic Fury

Le 28 février 2026, peu après 9 heures, les Etats-Unis et Israël ont déclenché l'opération Epic Fury, une campagne aérienne contre des sites militaires, notamment nucléaires iraniens, ainsi que des personnalités de haut rang. Elle a abouti le même jour à la mort de l'ayatollah Khamenei, Guide suprême de la Révolution islamique d'Iran. L'armée américaine a affirmé le 3 mars qu'elle avait déjà mené plus de 2 000 frappes en Iran, mobilisant des moyens conséquents : deux groupes aéronavals, celui de l'*USS Gerald R. Ford* et celui de l'*USS Abraham Lincoln,* avec leur groupe aérien embarqués et 14 destroyers équipés de missiles guidés, des bombardiers B-2 ; du côté israélien, des F-35I Adir et des F-15. Les frappes ont également ciblé les forces navales iraniennes : selon le United States Central Command (CENTCOM), plus de 20 navires iraniens ont été coulés, dont la flotte entière du golfe d'Oman. En outre, le Secrétaire à la Guerre des Etats-Unis, Pete Hegseth, a déclaré qu'un sous-marin de l'US Navy avait coulé une frégate iranienne, l'*IRIS Dena*, dans l'océan Indien, une première depuis 1945. Les autorités sri lankaises ont annoncé avoir secouru 32 marins grièvement blessés et récupéré les corps de 87 autres, tandis que 61 membres d'équipage sont toujours portés disparus.

En réaction à l'opération israélo-américaine, les Gardiens de la révolution ont annoncé avoir bloqué le détroit d'Ormuz, où transite 20% du pétrole mondial, menaçant d'attaquer tout navire qui s'y aventurerait et mettant à exécution leurs menaces sur trois d'entre eux selon l'agence de sécurité maritime britannique UKMTO. Les Iraniens peuvent s'appuyer sur un nombre important de vedettes et de drones, ainsi que sur l'usage de mines pour effectuer le blocus. Les grands armateurs mondiaux MSC, Maersk, CMA CGM et Hapag Lloyd ont, quant à eux, suspendu tout passage de leurs navires dans ce détroit stratégique, ordonnant à ceux déjà présents dans la zone de se mettre à l'abri. Au total, ce sont environ 750 navires qui se retrouvent bloqués de part et d'autre du détroit, dont 50 à 55 appartiennent à des entreprises françaises. Selon le site Marine Traffic, le nombre de navires circulant dans la zone a chuté de 70%. Plus largement, le blocage du détroit a des conséquences économiques, comme le souligne Cyrille P. Coutansais, du CESM dans cet article de Ouest France.

Pour contourner ces difficultés, le président américain a déclaré que l'US Navy pourrait escorter « si nécessaire » les navires à travers le détroit d'Ormuz. Dans la même logique, le Président de la République Emmanuel Macron a proposé de bâtir une coalition afin de sécuriser le transport maritime.

L'Iran a réagi aux frappes aériennes de l'opération Epic Fury en visant à son tour différents pays, au premier rang desquels Israël mais aussi les Etats de la région qui accueillent des bases américaines tels que Bahreïn, le Qatar ou le Koweït. Les Emirats Arabes Unis, qui hébergent une base navale française ont également été touchés, la base a été attaquée par trois drones iraniens. D'autres pays sont également visés parmi lesquels Chypre, membre à part entière de l'Union européenne, et la Turquie. Ainsi de nombreux pays européens ont décidé d'envoyer des moyens militaires en Méditerranée orientale et au Moyen-Orient, afin de participer aux « actions défensives » européennes. Le Président de la République a ainsi pris la décision de redéployer le porte-avions *Charles de Gaulle* et son groupe aéronaval, initialement localisé en Europe du Nord, en Méditerranée. Il a également déployé la frégate anti-sous-marine *Languedoc* du programme FREMM (FREgate MultiMissions) vers Chypre. Le Royaume-Uni, pour sa part, enverra le destroyer de type 45 *HMS Dragon*, tandis que la Grèce a dépêché les frégates *Kimon* et *Psara*, en plus d'avions de chasse F-16. De plus, l'Espagne a prévu de déployer sa frégate SPS Cristóbal Colón (F-105) équipée du système avancé Aegis. Enfin, l'Allemagne et l'Italie devraient également envoyer des systèmes de défense et des navires de guerre dans la région.

Un sous-marin américain coule un navire de guerre iranien © Guardian News

France - Discours d'Emmanuel Macron sur la dissuasion nucléaire

Le 2 mars, le Président de la République Emmanuel Macron s'est rendu sur la base opérationnelle de l'Île-Longue où il a prononcé un discours sur la dissuasion nucléaire française. Son dernier discours sur le sujet remontait au 7 février 2020. Sa parole s'est donc inscrite dans un contexte stratégique qui a fortement évolué depuis. Dans sa nouvelle allocution, le Président a notamment précisé les conditions d'une « européanisation » de la dissuasion nucléaire française, exposant le concept de "dissuasion avancée", qui permettra d'associer plusieurs partenaires (notamment l'Allemagne et le Royaume-Uni) tout en précisant qu'il n'y aurait « aucun partage de la décision ultime ». Cette démarche doit permettre à des partenaires de participer aux exercices français de la dissuasion et de prévoir le déploiement de circonstance, sur leur sol, d'éléments de forces stratégiques. Par ailleurs, prenant acte de l'évolution stratégique, il a également annoncé le renforcement de la capacité nucléaire française avec une augmentation du nombre de têtes, sans en dévoiler le volume et en assumant que l'arsenal nucléaire français ne serait désormais plus communiqué afin de garantir un flou stratégique. Il a enfin également annoncé le nom du futur sous-marin nucléaire lanceur d'engins de 3ème génération, baptisé *L'Invincible*, qui sera opérationnel en 2036.

Face à des compétiteurs qui se renforcent et des adversaires qui peuvent s'allier, le Président affirme la volonté de la France d'être "forte d'un feu nucléaire modernisé, puissant, souverain et adapté" aux menaces.

En complément :

Dossier préparatoire au discours du 2 mars

Podcast sur la dissuasion océanique

Le Président de la République Emmanuel Macron à la base de l'Île-Longue © Présidence de la République

Libye - Naufrage d'un méthanier russe

Selon Le Marin, le méthanier battant pavillon russe et identifié comme l'*Arctic Metagaz* a coulé au large de la Libye, le 4 mars, après avoir subi des explosions d'origine inconnue. Transportant du gaz naturel liquéfié (GNL), le navire fait l'objet de sanctions américaines et britanniques depuis 2024. L'équipage, constitué de 30 marins russes, a pu être secouru par les forces armées maltaises. Moscou accuse l'Ukraine d'avoir attaqué le méthanier à l'aide de drones navals qui auraient été lancés depuis les côtes libyennes.

Le méthanier Arctic Metagaz © *VesselFinder*

INDUSTRIE DE DÉFENSE

Allemagne - Réception par la marine allemande de son premier sous-marin autonome

L'allemand TKMS et l'israélien IAI ont annoncé avoir livré à la marine allemande son premier sous-marin autonome « Blue Whale » le 25 février dernier. Ce dernier a été développé conjointement par les deux industriels dans le cadre du programme *Kurs Marine 2035+*, marquant un jalon dans l'introduction de systèmes non habités sous l'eau. Conçu pour des missions de reconnaissance, de lutte anti-sous-marine et de collecte d'informations acoustiques, ce véhicule sans équipage peut opérer de manière prolongée et discrète en mer, notamment dans des zones complexes comme la mer Baltique où il a été testé avec succès. Sa livraison reflète une accélération de l'adoption de technologies navales autonomes en Europe, renforçant la surveillance et la projection de puissance sous-marine.

Le sous-marin sans pilote "Blue Whale" © Wikipedia

Allemagne - Rachat de NVL par Rheinmetall

Le 2 mars, le conglomérat allemand spécialisé dans l'armement Rheinmetall AG a annoncé avoir obtenu les autorisations antitrust pour finaliser l'achat de Naval Vessels Lürssen (NVL), la division militaire du constructeur naval Lürssen. L'objectif derrière cette acquisition est de créer une société allemande spécialisée dans le développement et la fabrication de navires de pointe pour la marine et les garde-côtes, ainsi que de systèmes maritimes autonomes de surface. Rheinmetall va ainsi élargir son portefeuille dans le domaine maritime et consolider sa position de fournisseur complet de technologies de défense en Allemagne et en Europe.

France - Rapport d'information de l'Assemblée nationale sur la guerre électronique

La commission de la Défense nationale et des Forces armées a déposé le 18 février un rapport d'information sur la guerre électronique, un sujet devenu central dans les opérations militaires modernes. Le rapport alerte sur l'importance stratégique croissante de la maîtrise du spectre électromagnétique — c'est-à-dire l'ensemble des signaux utilisés pour les communications, la détection, la navigation et la coordination des forces — qui conditionne aujourd'hui l'efficacité de tous les systèmes d'armes et réseaux militaires. Dans ce contexte, il souligne que la France accuse un retard dans la guerre électronique, notamment dans certains secteurs clés, ce qui pourrait nuire à sa capacité à protéger ses forces et à conduire des opérations complexes face à des adversaires maitrisant mieux ce domaine. Plus spécifiquement sur le plan naval, la Marine nationale, selon le rapport, « conserve des capacités opérationnelles limitées mais satisfaisantes en matière de guerre électronique tactique défensive » , toutefois les capacités de surveillance électromagnétique doivent encore être renforcées. Le rapport attire enfin l'attention sur les risques de dépendance technologique à l'égard de fournisseurs étrangers pour des composants critiques, ainsi que sur les difficultés à recruter et retenir des spécialistes de l'électronique et du spectre.

MARINE NATIONALE

Enquête exclusive M6 "Guerre en Iran : dans le secret du *Charles de Gaulle*, prêt au combat"

En raison de l'actualité, M6 modifie sa programmation afin de proposer un épisode d'Enquête exclusif centré autour du porte-avions Charles de Gaulle et de son groupe aéronaval dimanche 8 mars à 23h10.

Offrant une immersion exceptionnelle au cœur du fleuron de la Marine nationale, le documentaire suivra également les pilotes de l'aéronavale française et les conditions d'exercice particulièrement exigeantes de leur métier.

RECHERCHE

FRS - Le futur du calibre naval : contre l'obsolescence du canon

La Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS) a publié dans sa revue DEFENSE&Industries une note rédigée par le Dr. Nicolas Mazzucchi, chef du pôle Stratégie navale et Wargaming au CESM, dans laquelle il analyse l'avenir de l'artillerie navale face au risque d'obsolescence du canon dans des marines largement dominées par le missile depuis les années 1960. Si la « missilisation » a relégué le canon à un rôle secondaire en raison de la portée et de la précision des missiles, les conflits récents, notamment en mer Rouge et en mer Noire, montrent que l'artillerie conserve une réelle pertinence opérationnelle, en particulier contre des menaces multiples et peu coûteuses comme les drones.

L'article souligne que la réduction progressive des calibres (du 127 mm vers le 76 mm) a répondu à des impératifs de polyvalence et de maîtrise des coûts, mais a parfois limité la puissance de feu disponible. À l'inverse, certaines marines réinvestissent dans des calibres plus importants, signe d'un besoin persistant de capacités d'appui-feu et de frappe côtière. Les progrès technologiques, notamment les munitions guidées et les systèmes de conduite de tir modernisés, renforcent encore l'intérêt du canon.

Loin d'être condamné, le canon naval doit donc apparaître comme un complément indispensable aux missiles et, plus tard, aux potentielles armes à énergie dirigée (AED) - offrant une solution plus économique et soutenable dans la durée - et doit être intégré dans une réflexion globale sur l'évolution des capacités navales face aux nouvelles menaces.

FRS - La puissance navale chinoise : réflexion sur la valeur opérationnelle de la marine de l'Armée populaire de libération

La FRS s'intéresse également à la montée en puissance de la marine de l'Armée populaire de libération (PLAN). Dans une note, Jérôme Henry s'interroge sur sa véritable valeur opérationnelle de la PLAN. Il rappelle que la Chine dispose désormais de la plus grande flotte mondiale en nombre d'unités, fruit d'un effort industriel soutenu et planifié sur le long terme.

L'article souligne toutefois que le volume ne suffit pas à garantir une supériorité effective : l'expérience du combat, la qualité de la formation, la maîtrise des opérations interarmées et la logistique demeurent des facteurs déterminants. La note met donc également en lumière les limites persistantes, notamment en matière d'expérience opérationnelle réelle et de soutenabilité en cas de conflit prolongé. Elle conclut que la marine chinoise constitue désormais un acteur central de l'équilibre stratégique en Indopacifique, mais que sa performance en situation de guerre majeure reste encore, en partie, hypothétique.

ISEMAR - L'Europe, la géopolitique et la mer

L'ISEMAR vient de publier une note qui analyse la place de l'Europe dans la géopolitique mondiale à travers sa dimension maritime. Elle retrace l'expansion historique européenne fondée sur la maîtrise des mers, puis son déclin relatif après 1945 au profit des États-Unis. Malgré la perte de sa domination mondiale, l'Europe reste une grande puissance économique et maritime intégrée, structurée autour de son marché unique et de ses routes maritimes. L'article, enfin, souligne ses vulnérabilités énergétiques et industrielles dans un contexte de recomposition géopolitique et de transition énergétique.

FRS - La flotte de surface face aux contraintes de volume de la guerre navale

Une note de Guillaume François, publiée par la FRS, analyse les contraintes de volume auxquelles sont confrontées les flottes de surface dans un contexte de retour de la guerre navale de haute intensité. Elle souligne que les marines occidentales ont privilégié des bâtiments technologiquement très avancés mais en nombre limité, misant sur la supériorité qualitative. Or, la conflictualité actuelle montre l'importance du volume face à l'attrition, aux frappes de saturation et à la prolifération des missiles et des drones.

L'article insiste sur la nécessité de repenser le format des flottes, en combinant plateformes lourdes et unités plus légères, plus nombreuses et potentiellement moins coûteuses. Plus largement, la résilience, la dispersion et la capacité de régénération industrielle apparaissent comme des enjeux centraux.

MARINE MARCHANDE & DOMAINE MARITIME

Belgique - Interception d'un navire appartenant à la flotte fantôme russe

Dans la soirée du 28 février, les forces spéciales belges, appuyées par la Marine nationale française, ont procédé à l'interception du pétrolier *Ethera* en mer du Nord, un navire faisant l'objet de sanctions internationales et appartenant à la flotte fantôme russe. Lors d'une inspection à bord, il a été confirmé que le pétrolier naviguait sous un faux pavillon, aboutissant à l'ouverture d'une enquête pénale par le parquet fédéral. L'*Ethera* va être escorté au port de Zeebruges. Cette opération est un nouveau coup pour la Russie, qui s'appuie sur une flotte de pétroliers vieillissants afin de contourner les sanctions financières sur ses exportations d'hydrocarbures depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022.

Le pétrolier Ethera © *VesselFinder*

NOTRE DERNIÈRE PUBLICATION

400 ans de la Marine - Épisode 3 | Guerre contre la ligue d'Augsbourg : l'apogée et les limites de la Marine de Louis XIV

Manche, 1690-1692, en pleine guerre contre la Ligue d'Augsbourg, la flotte française commandée par l'amiral Tourville affronte la coalition anglo-hollandaise menée par l'amiral Torrington puis l'amiral Russell.

De la victoire éclatante du cap Bévéziers à l'épreuve de La Hougue, ces deux batailles illustrent à la fois l'apogée et les limites de la Marine de Louis XIV, dans un affrontement décisif pour le contrôle de la Manche.

- Quels étaient les enjeux stratégiques de ces affrontements ?
- Comment se sont déroulés les combats ?
- Pourquoi La Hougue marque-t-elle un tournant pour la Marine française ?

Pour en parler, Horizons Marines reçoit à nouveau **le contre-amiral François Guichard**, chargé de la fonction Histoire de la Marine nationale.

Un épisode pour comprendre comment ces batailles ont façonné l'équilibre naval européen à la fin du XVII^{e} siècle.

À écouter dès maintenant :

- Sur Spotify

- Sur Apple Podcast

© CESM